

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Mai 1915.

**D**EPUIS une quinzaine de jours on ne s'aborde dans les rues de Rome qu'avec ces mots fatidiques, " Partirons-nous, partirons-nous pas ? " et les interrogations restent sans réponse. Cela commence par devenir fatigant et l'opinion italienne donne des signes d'énervement. Mieux vaut une décision rapide qu'une attente angoissante. Ce raisonnement est très juste dans la bouche de qui le fait, car il témoigne d'un état d'âme, d'un sentiment. Mais ceux qui ont la charge des destinées de l'Italie ont bien autre chose à faire qu'à tenir compte des sentiments d'un peuple. Ils ont cru pendant un certain temps que la diplomatie, où les Italiens sont passés maîtres, leur donnerait sans tirer l'épée ce qu'ils voulaient obtenir. Seulement les aspirations italiennes devenaient plus considérables à chaque concession de l'Autriche, et il y aura certainement un moment où l'Autriche-Hongrie, qui est au fond la seule en jeu, dira carrément que si elle veut bien satisfaire une partie des aspirations italiennes en ce qui touche le Trentin, elle ne peut lui donner raison en ce qui concerne la côte dalmate. Or il semble à divers indices que le moment est arrivé. Comme nous ne savons rien, il est impossible de dire ce que fera l'Italie demain, mais on peut dire que ce serait une surprise générale si l'Italie ne partait pas en guerre. (1)

On a voulu, bien entendu, mêler le pape Benoît XV à cette question, et les journaux ont rapporté que M. de Bulow avait remis au pape une lettre autographe du Kaiser en même temps que le baron Mascio, ambassadeur d'Autriche auprès du Qui-

(1) L'on sait que depuis, l'Italie est entrée en guerre.